

DE LA PUDEUR SPIRITUELLE

Michée 6 , Mat 6 , 2Tim 4

Commençons par la recommandation du prophète Michée : Marche humblement avec ton Dieu.

Il s'agit d'une recommandation spirituelle. Comment se comporter lorsqu'on se tient dans une relation vivante avec Celui que nous appelons Dieu ?

Humblement. La racine hébraïque du mot contient l'idée de se cacher. La relation que j'entretiens avec Dieu doit rester cachée, à l'abri des regards indiscrets, modeste.

Poursuivons avec la double mise en garde de Jésus qui précède, chez Matthieu, l'enseignement du Notre Père.

Quand vous priez ne faites pas comme ceux qui aiment se mettre debout dans les assemblées ou dans la rue pour qu'on les remarque. Ne faites pas comme les païens qui rabâchent – les païens de l'Antiquité étaient très expansifs dans leurs dévotions. Lorsque vous priez Dieu, ne vous donnez pas en spectacle mais fermez la porte derrière vous.

Dans la relation que chacun et chacune d'entre nous entretient avec Dieu se joue quelque chose de très personnel, de très singulier, peut-être même d'incommunicable. La manière de vivre la foi est toujours spéciale et particulière. Je t'ai appelé par ton nom, qui n'est pas celui d'un autre... Les Réformateurs parlaient volontiers de la vocation secrète. C'est l'appel secret que Dieu adresse au plus intime de nous-mêmes et qui ne regarde personne.

Ainsi l'intimité avec Dieu n'est pas destinée à être étalée au grand jour, sans prudence ni retenue.

De quoi parlons-nous finalement ? Nous parlons de la pudeur spirituelle. Michée et Jésus soulignent fortement que la pudeur est une vertu spirituelle.

Affirmer une telle chose à notre époque est singulièrement à contre-courant. La société dans laquelle nous vivons va en sens contraire. Notre société est toute entière vouée au spectacle permanent, c'est une société de l'impudeur généralisée.

Les émissions de télé-réalité nous transforment en voyeurs de la vie intime des autres. Avec l'apparition des techniques numériques et du cyberspace, la distinction entre vie publique et vie privée tend à s'effacer. On finit par penser qu'exister, c'est se montrer sur toutes les coutures : Je tweete donc je suis.

La communication a pris une importance démesurée. Faire de la politique par exemple, c'est désormais communiquer, raconter ce qu'on propose de faire. A tel point que l'effet d'annonce remplace l'action. Et c'est devenu vrai dans bien des domaines.

Nous subissons la dictature du paraître.

Le phénomène s'est emparé de la sphère religieuse. L'époque est à l'exhibition des sentiments religieux et à l'affichage ostentatoire des convictions. Télévangelistes, surexposition médiatique de vedettes supposées charismatiques, prosélytisme à grande échelle, prières de rue, affichage vestimentaire ne cessent de se faire concurrence. Le témoignage personnel, exagéré pour avoir plus d'impact, remplace la réflexion et l'argumentation.

Par ici mesdames et messieurs, vous allez expérimenter le pouvoir d'une méthode qui a révolutionné l'existence de toutes celles et ceux qui l'ont appliquée. Votre vie sera parfaite, heureuse, épanouie...

On ne voit pas que cette compétition publicitaire alimente le repli communautaire et le fanatisme, qui sont de véritables fléaux sociaux.

Mais surtout, étaler l'intimité, c'est la tuer. Les racines d'une plante sont cachées dans la terre. Si on les met au jour, la plante meurt. Etre nu, c'est être sans défense. Si j'expose imprudemment mes racines spirituelles au grand jour, je risque de les brûler.

D'où l'importance de savoir fermer la porte de sa chambre. Oui, la pudeur est une vertu spirituelle, à contre-courant de toutes les modes. Elle protège notre énigme personnelle, notre face à face avec Dieu.

Dans les Ecritures, il est aussi question de la pudeur de Dieu.

Souvenez-vous du cycle d'Elie au livre des Rois. Pendant 40 jours, Elie marche seul dans le désert vers le mont Horeb afin d'y rencontrer Dieu. Parvenu au sommet de la montagne, le prophète est mis en présence de plusieurs phénomènes naturels grandioses, une tempête, un tremblement de terre, une éruption volcanique. Un véritable décor de film « blockbuster » de premier plan ! Or il est précisé que Dieu ne tient ni dans la tempête, ni dans le séisme, ni dans l'éruption. Lorsque le calme revient, un fin silence s'établit. « Alors Elie s'enveloppa le visage dans son manteau » parce que Dieu est présent dans ce fin silence. Double image de la pudeur donc, celle de Dieu présent dans le silence et celle de l'homme qui, en signe de respect, se couvre le visage.

Maintenant ces considérations soulèvent une objection de taille. La pudeur spirituelle nous condamne-t-elle à l'invisibilité publique ?

Un article est paru la semaine dernière dans le journal Le Temps. Il s'agit d'une analyse lucide de l'affaiblissement du protestantisme historique que nous représentons en Suisse. Parmi les causes de cet affaiblissement sont pointées du doigt notre individualisme – la vocation secrète nous suffit bien souvent – et notre manque d'enthousiasme pour la lumière des projecteurs. Les protestants n'aiment pas s'exposer, cela ne fait pas partie de leur caractère. Chez nous, on ne se raconte pas, on ne se plaint pas, on n'apprécie pas la bigoterie ostentatoire. On aime la discrétion. Mais dans le système contemporain du tout médiatique, celui qui ne joue pas le jeu disparaît.

Serait-ce alors que la vertu de pudeur soit devenue un handicap ?

La seconde épître à Timothée est appelée pastorale parce qu'elle traite d'organisation ecclésiastique aux alentours du premier siècle de notre ère. Elle appuie sur l'importance de la parole publique : « Prêche la parole, insiste à temps et à contretemps, reprends, corrige, exhorte, en instruisant avec patience car il viendra un temps où les hommes ne supporteront pas la saine doctrine mais cédant à leurs désirs, ils s'entoureront de gourous chatouillant agréablement leurs oreilles... »

On peut se faire entendre en restant pudique sur le mystère qui nous habite. L'apôtre ne dit pas « fais-en des tonnes, attire l'attention par tous les moyens, surexpose-toi en toute occasion ».

L'apôtre écrit: Prêche la parole, à temps et à contretemps. C'est très différent. Ce n'est pas impudique de dire qui on est et comment on voit les choses. Ce n'est pas impudique de projeter sur ce monde et sur l'homme l'éclairage totalement original qui vient de la Parole de Dieu.

Nous sommes au service de cet éclairage original, qui ne se limite pas à la vocation secrète. Il dépasse cela. Il procède d'une révélation et d'un enseignement spirituel qu'il nous appartient de faire résonner dans le monde présent. Les chrétiens ne peuvent se contenter d'exister en secret, ils existent également pour ce monde. Que les circonstances les servent ou les desservent est secondaire. Il faut faire avec. Etre chrétien, c'est apprendre à naviguer par des vents contraires. Parler reste notre devoir.

Tant pis si l'on déplaît. Calvin affirme que les deux principales qualités de la parole chrétienne sont la clarté et le courage.

Au royaume des apparences et du spectacle, y a-t-il une place pour une telle parole ? Evidemment, plus que jamais ! On peut parfaitement se servir du système pour se faire entendre. Il existe un bon usage des média, de la bonne radio, de la bonne télévision et même du très bon spectacle ! Utiliser les moyens que la modernité met à notre disposition pour se faire entendre est la moindre des choses.

Nous assistons probablement à la naissance d'une Eglise virtuelle – invisible mais réelle. Un sermon est lu ou écouté par bien plus de monde sur internet qu'il ne l'est ici le dimanche matin, c'est désormais une évidence. Et surtout, la Parole garde toutes ses chances, car elle est seule à même de nous ancrer dans l'Etre, alors que nous risquons de nous dissoudre dans le paraître.

Ce qui ne va pas est qu'il manque à notre Eglise un contenu, une ligne directrice, une vision.

Si la vision est absente, le peuple se perd lit-on dans les Proverbes de Salomon.

De tous côtés, nous sommes submergés par les apparences, donc par du vide, du néant. Mais les repères pour affronter le néant existent, nous possédons les paroles de l'Etre, qu'est-ce qu'on attend pour s'en ressaisir ?

Une pensée spirituelle puissante, forte et édifiante (à partir de laquelle on puisse devenir un homme) trouvera obligatoirement son chemin vers ses destinataires.

Notre époque sécrète du néant et du désespoir. Beaucoup de gens sont assis dans l'ombre de la mort. Ils attendent et tendent l'oreille. Un adage ancien affirme: Quand le disciple est prêt, le maître paraît.

VS 28 juin 2015